

Anastomose

Contes et Histoires de Sagesse

(Tome 1)

Michaël RENARD



Michaël RENARD

Anastomose
Contes et Histoires
de Sagesse
(Tome 1)

Contes et Histoires

Philosophiques et Spirituels

© 2023 Michaël RENARD

Pour celles et ceux à présent et à venir

P R E F A C E

Celui faisant longtemps que ce livre était dans un "*coin de ma tête*".

Ce livre est constitué de contes aussi bien à l'attention des enfants que les adultes (*de grands enfants*).

Chaque histoire est généralement composée de deux parties. La première est le conte proprement dit. La deuxième n'est pas une explication ou une analyse du conte, simplement, l'éclairage que je propose et qui n'est que mon éclairage. Cette partie "*éclairage*" est plus réservée pour "*l'adulte*".

Chacun.e interprète le conte à sa façon. Dans un conte, il y a, bien sûr, l'histoire et il y aussi le sens caché.

Les contes ont été publié initialement sur le groupe facebook "*Spiritualité (Textes, Contes, Histoires, Témoignages)*".

Ce recueil est proposé **gratuitement**. En fait, pas tout à fait. Je propose, et ce n'est qu'une proposition, J'invite, et ce n'est qu'une invitation, à faire un DON.

Par DON, j'entends simplement faire le DON :

- d'une petite pièce à un mendiant ;
- à une association qui vous tient à Cœur ;
- d'une aide à quelqu'un de proche ou d'éloigné ;
- de parler, d'écouter, de partager.

En fait, humblement, faire le DON de Soi.

Je vous invite à faire voyager ce recueil de contes et d'histoires. Il y a, peut-être, quelqu'un quelque part qui trouvera de la JOIE, de l'AMOUR et la PAIX en les lisant.

Âmicalement,

Cœur Ouvert. AMOUR Toujours.

Michaël

PREFACE
LE PUITS
LA CARTE AU TRESOR
AMARE
LE PARTAGE
A.I.D.E.
L'UN-VISIBLE
LE SENTIER FLEURI
LA PLUME DE LA LÉGÈRETÉ
LA TENTE DE LA VIE RÊVÉE
NON, RIEN DE RIEN, NON, JE NE REGRETTE RIEN
CONTE POTAGER
L'HISTOIRE DE YOUP! et BAH!
LES CAROTTES CRUES
ORIGINE OU LA VOIX DE l'AMOUR
TROIS SINGES SAGES
LA FABLE DES TROIS TRIBUS
INFINITUDE
LA CHARRETTE DES MELONS
FAIRE ENSEMBLE TOUT AUTREMENT

LE PUITS



Il y a bien longtemps, dans un pays aujourd'hui oublié, existait un puits.

Les habitants de ce pays l'ont toujours connu. Personne ne pouvait dire depuis quand il existait. Certains disaient que c'était un puits qui venait du fond des âges. Le puits ressemblait à un puits tout à fait normal, circulaire fait de pierre sèche avec un petit rebord. La seule différence, c'est qu'il n'y avait pas de système de puisage. Simplement, un trou comme un immense gouffre. Personne ne connaissait sa profondeur.

Et un jour, un instant, un jeune homme se dit que ce puits n'était pas là, par hasard. Quel pouvait être sa fonction ? Une décoration, une protection, une prison, c'était une construction donc il y a bien quelqu'un qui l'a créé. Si quelqu'un l'a créé, c'est qu'il a ou avait eu une fonction, une utilité voire une nécessité. Oui, mais laquelle ?

Un soir, à l'abri des regards, le jeune homme s'assis près du puits. Il ferma les yeux, s'imagina le puits, et se vit y descendre comme en lévitation, comme une plume flottant lentement dans l'air pour venir se déposer à ses pieds, comme une feuille d'automne virevoltant lentement au gré du vent pour s'abandonner sur le sol.

Une lente et douce descente dans un puits inconnu. Au fur et à mesure de sa descension visualisée, il commença à ressentir dans son corps, resté à l'extérieur du puits, comme une sorte de bienfait, de joie, de paix, un sentiment d'amour comme s'il était attendu, accueilli, espéré. Comme si quelqu'un ou quelque chose lui retirait, lui ôtait un manteau de souffrance. Un manteau d'infirmité qu'il portait depuis longtemps.

Plus il descendait, plus la joie, la paix grandissait en lui. À un moment, sa descente s'arrêta, comme s'il était arrivé à destination, comme s'il n'était pas possible d'aller plus loin. Et, comme un éclair dans le ciel, sur la paroi cylindrique apparurent des lettres brillantes comme des diamants : *"Je suis le puits de purification. Déposes tes soucis, tes peines, tes craintes, tes doutes, tes douleurs, tes souffrances et je les transmuterai en Joie, Paix et Amour".*

Il eut l'impression de rester des heures dans ce puits et, pourtant, il ne s'était passé que quelques minutes comme si le temps s'était suspendu. Il

se posa la question s'il s'était endormi et avait simplement rêvé. Il prit ses béquilles sous les bras et se releva.

Son infirmité était toujours là, bien réelle et, en même temps, il sentait que quelque chose avait changé en lui. Il lui était impossible de décrire, de formuler le bien-être intérieur dans lequel il était. Infirme, oui, heureux de l'être, non. Accepter son infirmité, la dépasser, oui, il le pouvait. C'était cela le message du puits.

Éclairage

On peut souffrir dans sa chair, on peut souffrir psychologiquement, et pour certain.e.s, j'écris bien, pour certain.e.s, cela a été un évènement décisif dans leur vie. Ce n'est bien sûr, pas un choix personnel, réfléchi, cartésien, voulu, et en même temps, ce choix provient de notre Âme, ou plus précisément, de l'expérience, des expériences que notre Âme a choisies de vivre.

J'aimerai aussi qu'il puisse exister un puits de l'oubli, un puits de la purification, un puits de la transmutation pour y déposer tous mes soucis, toutes mes peines, toutes mes craintes, tous mes doutes, toutes mes douleurs, toutes mes souffrances.

Le mot "*puits*" vient du latin "*puteus*" qui veut dire, entre autres : cheminée, cachot, souterrain, puits de mine, citerne, puits d'eau vive. Ce puits peut être une prison ou une libération.

Une prison car l'on peut y enfermer tout ce que l'on ne veut pas et en plaçant, sur l'accès, un couvercle.

Une libération en y déposant, en le laissant ouvert pour purifier, transmuter.

C'est notre choix.

Soit je cache, j'enferme, j'emprisonne tout ce qui me paraît "*négatif*" à moi.

Soit je transforme, j'accepte pour créer de l'A.M.O.U.R..

En créant cet A.M.O.U.R., on crée un puits de Lumière éclairant notre chemin, notre route, notre propre Lumière.

Il suffit parfois d'une seule rencontre

LA CARTE AU TRESOR



Quand j'étais enfant, mes amis et moi, jouions à la carte aux trésors.

Un jour, j'avais demandé à mes parents de cacher un trésor que personne ne pourrait m'enlever. Dans la grande propriété faite d'arbres, de bosquets, de haies, de parterres de fleurs, de jardins, ils ont caché le trésor. Un plan du domaine était remis à chaque enfant. Sur ce plan étaient repris tous les points remarquables que ce soit la nature principale, les chemins, les ponts, les constructions, les ruisseaux.

Une liste d'instructions était indiquée sur le plan :

- À partir du parterre de Julienne des Dames, faites 10 pas en direction de l'Ouest ;
- Arrivez à ce point, avancez de 20 pas vers le Sud ;
- De là, avancez de 10 pas vers l'Est ;
- Puis aller rejoindre le gros Chêne auquel manquent deux branches ;
- Faites le tour du gros Chêne puis partez en direction du pont en rondin ;
- Passez le pont et repassez dessus pour rejoindre le deuxième pont en pierre celui-là ;
- Passez-le et repassez-le pour rejoindre le troisième pont en lattes de bois ;
- Passez-le et repassez-le et courrez jusqu'à la petite tour ;
- Notez le symbole sur le flanc Nord de la tour ;
- Reculez de 10 pas et Notez la lettre sur la barrière ;
- Retournez au point de départ, le trésor s'y trouve.

Nous avions tous suivi les instructions et mes parents nous attendaient au point de départ.

Nous étions tous déçus. Pourquoi nous faire faire autant de trajets si c'était pour revenir au point de départ ?

Et là, mes parents m'expliquèrent que le chemin que nous avions tracé, était le chemin vers notre COEUR.

Mes amis et moi, on ne comprenait pas. Qu'est-ce que le COEUR venait faire dans cette histoire ?

Quand vous avez réalisé les 3 premières instructions, vous avez créé le C, pour les deux suivantes, le O, pour les trois avec les ponts, le E, le symbole sur la tour, le U et la lettre sur la barrière, le R. Le tout forme le mot COEUR.

Vous avez, toutes et tous, retrouvé le chemin de votre CŒUR, vous l'avez fait avec le CŒUR et vous l'avez trouvé en CHOEUR.

Le trésor le plus précieux, c'est votre CŒUR. Personne ne pourra vous le voler, vous l'enlever. Tout au plus, certain·e·s tenteront de vous le briser. Il sera peut-être fêlé, blessé et, en même temps, il sera toujours à vous, en vous.

Éclairage

Dans la vie, parfois on court partout pour tout et pour rien, on obéit à des ordres même s'ils sont farfelus, et l'on oublie de s'écouter, d'écouter son CŒUR.

Écouter son CŒUR, c'est savoir où le vent nous mène.

Écouter son CŒUR, c'est suivre notre intention.

Écouter son CŒUR, c'est se faire confiance.

Écouter son CŒUR, c'est faire confiance à sa propre sagesse.

Écouter son CŒUR, c'est sortir des chemins de l'errance.

Écouter son CŒUR, c'est s'irradier de Lumière.

Écouter son CŒUR, c'est l'écho de l'AMOUR en nous.

AMARE



Deux producteurs de roses voulant garder soigneusement, précautionneusement, viscéralement la production de roses spéciales, très spéciales avaient entouré leurs parcelles de culture avec des murs de 2 mètres de haut. La protection étaient renforcées avec des barbelés de telle sorte à ce que personne ne puisse voir leur expérimentation.

Chaque rosieriste y allait de sa ténacité pour produire la rose parfaite dont tout le monde en tomberait amoureux. Jour et nuit, ils travaillaient, travaillaient parfois jusqu'à l'épuisement pour arriver à ce miracle tant attendu de leur part.

Il s'acharnait, rien n'était plus important, rien n'existeit en dehors de cette recherche de la rose absolue. Celle qui aurait la plus belle robe, les plus belles couleurs, le plus enivrant des parfums.

Malgré toute leur volonté, toute leur énergie, tout leur temps, toute leur passion pour cette création ultime, aucun des deux n'y arrivait.

Un jour, un touriste leur rendit visite à l'un et à l'autre. Chaque producteur était fier de montrer les différentes variétés de roses. Il leur demanda pourquoi, dans un endroit de leur terrain près d'un mur, il n'y avait rien. Chaque producteur tint le même discours : *"C'est la parcelle où je développe de nouvelles roses et il m'est impossible de parvenir à créer la rose que je voudrais. Pourtant, tout y est, la terre, l'eau, le soleil, l'ombre. Tout est réuni pour avoir la plus rose et je n'y arrive pas".*

Le visiteur d'un jour proposa de percer le mur commun entre les deux propriétés. Les deux producteurs crièrent, au scandale, à l'infamie : *"Quoi, vous ne savez pas qui est de l'autre côté, vous ne connaissez pas l'autre énergumène. Un fou, et s'il pense qu'il va créer une nouvelle rose, il se trompe, c'est un incapable. Non, impossible, c'est une aberration qu'il puisse arriver à créer une rose plus belle et plus odorante que la mienne".*

Le visiteur insista : *"Si, si, vous devriez, j'ai été chez votre voisin et il m'a tenu le même discours. Je vous le dis, faites tomber le mur mitoyen et vous verrez que chacun produira la plus magnifique rose".*

Bien des années plus tard, le visiteur revint sur les mêmes lieux et constata que le mur mitoyen avait été abattu. Dans la parcelle dédiée aux nouvelles

créations, de part et d'autre, il y avait la plus belle et la plus magnifique des roses.

Cette rose, comme en chœur, chacun avait décidé de l'appeler : ***Amare***. Ce nom leur rappelait le mot Amour en latin et le mot Amarre, par la consonance, qui signifiait pour eux l'ancrage de leur Amour.

Éclairage

Cette fable m'a été inspirée par une phrase d'un cours en miracle : "*Notre tâche n'est pas de rechercher l'amour mais de rechercher toutes les barrières que nous dressons contre sa venue*".

Et des barrières, nous en dressons beaucoup.

Ces barrières, ce sont les peurs se cachant en notre for (fort) intérieur, tapies dans l'ombre, cherchant la moindre occasion pour se montrer au grand jour, se dresser devant nous, bloquer notre perception.

Beaucoup n'osent pas faire un pas dans l'AMOUR.

Je ne parle pas ici de l'amour sentimental ou physique entre deux êtres amoureux, même si ces Amours sont importants dans la relation authentique. Ils ne sont pas tout, ils ne sont pas le Tout.

Je parle, encore moins, de la passion, de l'amour interdit, de l'amour par convention, de l'amour par manque de ..., de l'amour par peur de Ces amours ne sont pas des Amours, ce ne sont que des palliatifs, des échappatoires, des contournements, des masques, des voiles.

L'AMOUR, que certain.e.s qualifient de Véritable, d'Inconditionnel est simplement cette connexion, ce lien entre nous et la Source (Dieu ou un autre nom qui fera écho pour vous). Sachant que ce lien, cette connexion, cette interconnexion a toujours existé. Le mot AMOUR se suffit à lui-même sans qualificatif.

À vous de voir, si vous souhaitez, si vous voulez abattre, déconstruire, dissoudre les barrières, les murs, les remparts devant vous.

Ce n'est que, par cet acte de déconstruction mentale, que l'AMOUR s'installe dans notre Vie.

Cependant, ce n'est pas pour ça que vous devez vous séparer de l'Amour dans votre relation, si celle-ci est Authentique et Respectueuse. L'un n'empêche pas l'autre. L'AMOUR magnifie l'Amour.

Incarner l'AMOUR, c'est se souvenir du pourquoi nous sommes, ici et maintenant, à la place qui est la nôtre.

Incarner l'AMOUR, c'est AIMER sans possession.

LE PARTAGE



Il y a quelques années, lors d'une balade en forêt, un couple cheminaient à quelques dizaines de mètres devant moi.

Chacun, en habit de marcheur, portait un sac à dos.

L'un ramassait des pommes de pin, des glands, des graines.

L'autre prenait des feuilles, des branches mortes, de petites mottes de terre sèche.

Pas après pas, ils s'arrêtaient, regardaient si quelques cadeaux de la nature les interpellaient et puis continuaient.

Après quelques kilomètres, je me suis mis à leur hauteur. Ma curiosité d'enfant prit le pas.

Je les saluai et leur demanda pourquoi ils récoltaient ces éléments.

L'un me dit qu'il récoltait tout ce qui pouvait devenir de nouveaux arbres, de nouveaux fruits, de nouvelles fleurs.

L'autre me dit qu'il ramassait tout ce qui était nécessaire à ce que les nouvelles plantes avaient besoin pour pousser.

Lorsqu'ils avaient fini leurs marches, chacun prenait dans le sac de l'autre ce dont il avait besoin.

Chacun était heureux, joyeux de partager ainsi leurs nouvelles découvertes.

Je les ai remerciés et j'ai continué mon chemin.

J'ai regardé derrière moi et ils avaient disparus comme évaporés, envolés.

Qui étaient-ils ? Peu importe.

Ai-je rêvé ? Ai-je vécu cette expérience ? Peu importe.

Éclairage

Ce couple était heureux, cela se voyait, cela se ressentait. Il y avait une telle complicité, un amour pur entre eux. L'un pour l'autre, l'autre pour lui. Pas besoin de parler, uniquement être ensemble, partager un moment, un instant.

Comme une évidence, je me suis souvenu d'une phrase de Goethe : "Veux-tu vivre heureux ? Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour recevoir".

Je donne de l'amour, je reçois de l'amour.

Je donne de l'AMOUR, je reçois de l'AMOUR.

Je donne de la JOIE, je reçois de la JOIE.

Je donne avec le CŒUR, je reçois par le CŒUR.

Mais si je donne en attendant un retour, je risque de recevoir de la frustration, de la peur, de la colère, de la souffrance car, intérieurement, c'est bien ça que j'ai donné.

Tout est dans la nuance, dans l'intention, dans la force, dans l'accord, dans la sincérité, dans la pureté de l'intention.

Cette intention qui se crée, qui prend naissance dans et par la pensée.

Si tu veux recevoir, commence par donner.

Si tu veux donner, accepte de recevoir.

Avec JOIE, PRÉSENCE et AMOUR.

A.I.D.E.



Un jeune enfant s'amuse sous le regard bienveillant de ses parents.

Il joue aux billes dans le bac à sable de la plaine de jeux.

À son âge, l'insouciance de l'enfance est un merveilleux cadeau.

Il creuse des sillons, des chemins, des routes. Il crée des montages, des ponts, des tunnels.

Arrivé à mi-parcours de sa création, il découvre une pierre dont le sommet est gênant pour le circuit qu'il a imaginé.

Il creuse autour pour la dégager, et plus il creuse, plus la pierre devient grande. Il prend sa pelle et décide d'enlever cet obstacle bien gênant. La pierre est maintenant visible et, en même temps, il ne parvient pas à soulever le mini rocher. Il s'éreinte, râle, rouspète, transpire, se fait mal aux mains, au dos. La pierre semble scellée dans le sol comme aimantée, impossible de la soulever, de la déplacer.

Après tous ces efforts, en vain, il laisse monter en lui la colère. Il frappe la pierre de toutes ses forces et, après quelques secondes, les larmes coulent sur ses joues. Il se recroqueville, se renferme.

Ses parents qui observent se rapprochent de lui et lui demandent pourquoi il pleure.

L'enfant leur dit qu'il ne parvient pas à bouger la pierre qui empêche que son circuit de billes soit parfait.

Le Papa lui dit : *"Pourquoi n'as-tu pas utilisé toute la force disponible que tu possèdes pour déplacer cette pierre qui te gêne tant ?"*

L'enfant, en essuyant ses larmes, répondit : *"Mais Papa, je l'ai fait ! J'ai utilisé toute la force qui est en moi".*

Il reçut comme réponse : *"Tu n'as pas utilisé toute la force qui est en toi, car tu ne m'as pas demandé de l'enlever. Veux-tu que je t'aide pour l'enlever ?".*

L'enfant acquiesça d'un signe de la tête et le père retira la pierre du circuit de billes.

Éclairage

Cette fable que j'ai adaptée est d'un auteur inconnu.

Nous avons tous eu ou nous avons encore des obstacles, des pierres, des fardeaux dans notre Vie.

Certains se sont retirés naturellement, d'autres sont toujours là. Parfois caché, tapi, en attente d'être découvert, redécouvert. À un moment de notre Vie, la lourdeur de nos pierres est telle que nous n'arrivons pas à les retirer.

Certains diront qu'ils peuvent s'en sortir seuls, par fierté, par bravoure, par orgueil voire par peur de montrer des faiblesses, des failles.

D'autres, au contraire, n'hésiteront pas à demander de l'aide, à chercher de l'aide. Il y a sûrement quelqu'un autour d'eux qui peut apporter une aide. Peut-être pas leur enlever les pierres qui les blessent, simplement les aider en les écoutant, en partageant une expérience de Vie.

Pour ceux qui ne veulent pas d'aide, c'est bien évidemment leur choix. Cependant, leur énergie, qu'elle soit physique ou émotionnelle voire spirituelle, s'épuise au fur et à mesure de leur obstination. Est-ce le besoin de contrôler, d'être entêté, de garder un statut, de se masquer, de peur de déranger ? Demander de l'aide n'est pas se rabaisser, c'est s'élever. C'est comprendre que tout un chacun a ses limites.

Demander de l'aide à quelqu'un qui soit de votre famille, un ami.e, un.e thérapeute, à une guide, à un.e inconnue.e, c'est faire preuve d'Humilité. Rien n'est insurmontable, ce sera plus facile pour certain.e.s, plus difficile pour d'autres.

Aider, c'est être Humble dans l'assistance que l'on peut apporter.

Être aider, c'est être Humble dans notre Cœur.

A.I.D.E. : Aimer Indistinctement Dans l'Existence

A.I.D.E. : Association Interpersonnelle Dans l'Être

L'UN-VISIBLE



Un vieil homme demanda à un enfant d'aller prier pour lui dans la chapelle sur la place du village. La prière lui serait donnée lorsqu'il trouvera la chapelle.

À son arrivée, sur la place, l'enfant ne trouva pas de chapelle. À la hâte, il revint vers l'ermite et lui qu'il n'y avait pas de chapelle. Le vieil homme lui dit qu'il y avait bien une chapelle. Une deuxième course, un deuxième retour, toujours pas de chapelle. L'enfant lui dit simplement qu'il n'y avait qu'un chêne, un très vieux chêne et un banc en bois.

L'ancien lui dit : *"Quand tu arrives près du chêne, fermes les yeux, respire, expires et répètes la phrase du Renard dans le Petit Prince : 'L'essentiel est invisible pour les yeux'. Sens en ton cœur, toute l'énergie de la chapelle"*.

L'enfant repartit à toute vitesse, transporté comme un rayon de Lumière. Arrivé près du chêne millénaire, il s'assit sur le banc de bois et ferma les yeux. Quelques secondes s'écoulèrent, le temps de prononcer la phrase et lorsqu'il ouvrit les yeux, une porte se créa devant ses yeux.

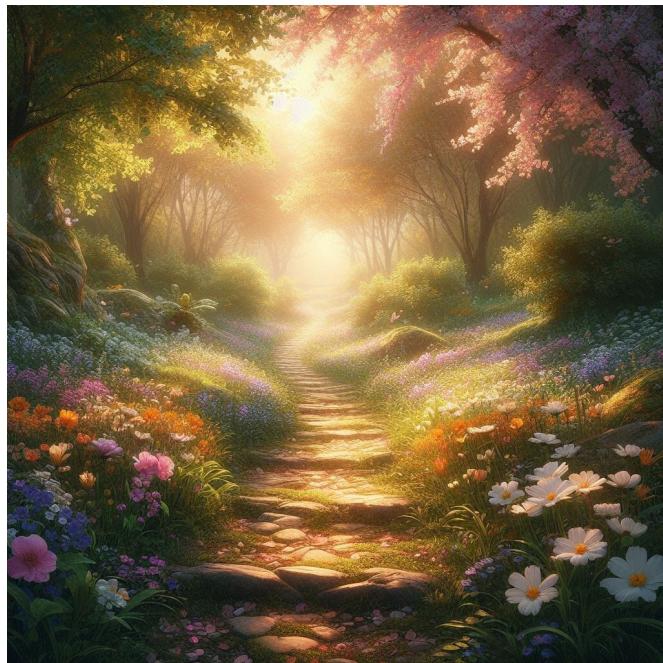
À son retour, l'ermite l'attendait. L'enfant lui demanda quelle prière il devait dire pour lui et le vieil homme lui dit que la prière avait été dite et exaucée. L'enfant, très étonné, ne comprenait pas. L'ancien lui répondit par ces quelques mots : *"La prière n'était pas pour moi, elle était pour toi"*. Dans le Petit Prince, il est écrit : *"On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux"*. Tu as ouvert ton cœur et l'invisible est devenu visible.

Éclairage

Souvent, nous voyons sans voir. Certains passent leur vie à chercher quelque chose qui est déjà là. Nous voyons les formes, les contours de tous les éléments nous entourant. Nous voyons l'extérieur. Si l'on se pose, se pause, il est possible de voir, de ressentir l'intérieur.

Nous passons à côté de tellement de beautés, de synchronicités parce que nous sommes envahis, perdus par le flot d'informations venant à nous. Si nous nous accordons sur la bonne fréquence, nous pouvons apercevoir l'invisible rendu visible non à nos yeux, non à notre cerveau, uniquement à notre cœur, notre Âme.

LE SENTIER FLEURI



Tous les matins, une maman va conduire son enfant à l'école du village. Ils prennent, tous les jours, le même chemin à travers un petit passage dans la forêt. Ils vivent dans une petite maison à l'écart du village et font plusieurs kilomètres pour arriver à l'école. Le papa n'est plus et la maman assume tout.

Sur le sentier, l'enfant pleure à chaque départ de la maison ainsi que sur tout le trajet. Tous les jours, tous les matins, c'est le même rituel, il pleure. Il est triste que ce ne soit plus son papa qui l'amenait de temps en temps.

Un jour, sa mère s'arrêta au bout du chemin et lui demanda mais pourquoi pleures-tu autant ? L'enfant lui expliqua son malheur. Sa maman lui répondit qu'elle comprenait et qu'elle était aussi triste quand elle se remémorait les bons et joyeux moments passés tous ensemble.

Et puis elle lui dit : *"As-tu constaté que sur le chemin, il y a toutes des fleurs qui ont poussé ?"*. L'enfant ne l'avait pas remarqué tellement il était dans sa tristesse. La maman continua : *"Toutes les larmes que tu as donné à la nature, elle les a récupérées pour faire pousser toutes ces beautés"* et elle

poursuivit : "Je sais que tu es triste et toutes les larmes que tu donnes ne ramèneront ton papa. Cependant, ta tristesse, tes larmes, ne sont pas perdues, elles se transforment. Il n'est plus nécessaire de pleurer. Tu peux amener de la joie, de la beauté dans ta vie et c'est ce que tu as fait pour les fleurs pour cette forêt". Depuis, ce jour, l'enfant cessa de pleurer et admira la nature l'entourant au lieu de se renfermer sur lui-même.

Éclairage

Dans la vie, il y a des choses que nous ne comprenons pas toujours et qui nous rendent tristes, parfois malheureux, parfois honteux de pleurer. Beaucoup de personnes aimeraient trouver une explication à ce qui leur arrive. Il n'y a pas toujours d'explications, laissez les évènements nous pénétrer, nous transformer sans en chercher nécessairement l'origine.

Récemment, une personne me demandait de l'éclairer sur un évènement dans sa vie. Elle me demandait s'il y avait une leçon à apprendre. Je lui ai répondu : "Y a-t-il toujours quelque chose à apprendre ?". J'ai été étonné car je n'ai aucune prédisposition, aucun don. Dans l'échange, dans le partage d'expérience, elle m'a remercié car elle avait compris pourquoi elle avait ce malaise (mal à l'aise) vis-à-vis de la situation qu'elle a vécue.

Pour moi, comprendre n'est pas toujours l'essentiel. Notre Âme, notre conscience supérieure sait.

Quand on cherche à comprendre, on passe à côté d'autres choses. On peut être tellement obnubiler que nos œillères nous empêchent de voir, même dans le malheur, qu'il y a de magnifiques fleurs poussant sur notre chemin.

Dans ces moments où nous sommes tristes, regardons nos moments de bonheur, de joie, furent-ils fugaces, pour nous ramener dans un état de quiétude et de paix.

Être en paix n'est-il pas une leçon à apprendre ?

LA PLUME DE LA LÉGÈRETÉ



Il y a une vingtaine d'années, un Atikamekw a été convié à une conférence à Bruxelles. Cet homme, c'est Matotoson Iriniu. Dans sa langue, son nom signifie "*Celui qui dirige les cérémonies*". Il est l'un des pères spirituels des Atikamekws au Québec et c'est en cette qualité qu'il a été invité.

Dans la salle de conférence, tout le monde attendait sa venue. Il y avait là, comme dans beaucoup de conférences, des groupies parce que c'était un tel organisateur qui avait invité l'orateur, d'autres par simple curiosité, d'autres parce qu'il est bien de se montrer en public et, puis, les derniers qui sont réellement intéressés par le partage.

A l'heure prévue, Charles Coocoo (c'est son "*surnom*") n'est pas présent. Branle-bas de combat, où peut-il être ? Une équipe est chargée de vérifier dans les coulisses, dans le bâtiment, sur le parking. Rien, personne, introuvable. Pourtant, une demi-heure avant, il était bien dans sa loge. Il avait demandé qu'on le laisse méditer, se connecter, être en communion.

Il y avait des personnes dans l'assemblée qui s'impatientaient déjà : "*Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?*". L'organisateur avait beau les rassurer en

leur disant que la conférence allait bientôt commencer, la tension montait dans la salle.

A l'époque, pas de gsm, pas de mobile, pas de moyen de communication. Comment le retrouver dans une ville aussi grande que Bruxelles ? La bonne nouvelle, c'est qu'il y a une demi-heure, il était là. Donc, sans moyen de locomotion, il ne devait pas être bien loin. Mais quelle direction prendre ?

Puis, un des membres de l'organisation eut l'idée d'aller dans le bois le plus proche. C'était le bois de la Cambre. Une petite équipe se rend sur place et, effectivement, Charles était assis près d'un arbre, un hêtre commun. À la question : *"Vous savez que l'on vous attend pour la conférence ?"*, il répondit : *"J'ai senti que cet arbre m'appelait et je suis venu lui dire simplement 'Bonjour'"*.

À son retour, il commença sa conférence par ses mots : *"Bonsoir, je sais que vous m'attendiez depuis plus d'une heure. Beaucoup ont patienté, d'autres sont partis. Ce soir, je suis allé voir un ami dans le bois que vous dénommez 'Bois de la Cambre'. Je l'ai réconforté et il m'a transmis un message pour vous : 'Ne soyez pas impatients. Ne soyez pas en colère dans l'attente. Il y a plein de belles choses à découvrir dans ce temps. Prenez ce temps pour parler avec vos voisin·e·s. Prenez ce temps pour la découverte. Prenez ce temps pour vous connecter, vous reconnecter, vous interconnecter.' Et j'ajouterais : 'Apprenez à vous asseoir, à attendre et à vous aimer et quand le bon moment sera là, Levez-vous et marchez sur votre chemin, sur le chemin, sur notre chemin'"*.

Après cette introduction, tout le monde se leva sauf une personne en chaise roulante. Charles Coocoo descendit de la scène, s'avança vers cette personne et lui dit : *"Même si vous ne savez plus marcher, je partage mon chemin avec votre chemin"*. Il lui remit une plume de son habillement d'apparat et lui susurra à l'oreille : *"Avec cette plume, vous pourrez voyager aussi loin que vous le souhaitez. Envolez-vous !"*. Une larme de joie coula sur le visage du jeune homme et Charles Coocoo retourna sur la scène pour la suite de son partage.

Éclairage

Dans notre vie, nous avons tendance à vouloir avoir tout et tout de suite. Tout nous incite à vouloir aller vite, plus vite. Nous ne savons plus attendre.

Soyons aussi léger qu'une plume et laissons-nous porter.

Prenons le temps d'être en joie, de vivre en paix et de manifester notre Amour.

LA TENTE DE LA VIE RÊVÉE



Un enfant demanda un jour à ses parents d'aller faire du camping. Ses parents n'en avaient plus fait depuis longtemps et c'était l'occasion pour eux de le montrer à leur enfant. En allant dans le grenier, ils retrouvèrent la tente de leurs jeunes années sans enfant. Une belle grande tente pouvant héberger, au moins, quatre personnes. Un peu vieillotte et pourtant tellement résistante que le temps n'a pas eu de prises sur elle.

La destination choisie, les dates calées dans le calendrier, il ne suffit plus que de prendre la voiture et la remorque pour aller découvrir les joies du camping. Arrivé sur place, la tente fut montée rapidement. Puis, le temps de tout finaliser, l'entrée dans le temple de la tente sera comme une découverte pour l'enfant.

Il avait bien participé au montage et, en même temps, l'aménagement intérieur était l'affaire des parents, pendant ce temps-là, il est parti tout exciter, exalter de vivre, comme ses parents, cette belle expérience. Cette folle envie rêvée de vivre en dehors de la maison, de dormir à la belle étoile.

Tel un archéologue, il entra dans la forêt environnante via le seul chemin praticable. Après quelques pas, il vit une biche, il courut après elle, à l'écart du sentier et s'arrêta net, stoppé dans son élan et s'évanouit. Une heure passa, puis deux.

À la troisième heure, alors que l'enfant n'était toujours pas rentré, les parents se mirent à sa recherche. Après une demi-heure, ils le découvrirent à une dizaine de mètres à l'écart du chemin, les deux jambes prises dans un piège à loup.

Plusieurs années plus tard, l'enfant devenu adulte est revenu dans ce camping avec sa compagne et ses deux enfants. Il se rappela l'emplacement et avait demandé d'avoir le même. La même tente de son enfance, le même emplacement et, en même temps, sans ses parents, séparés l'un de l'autre.

De nouveau, il participa au montage de la tente et l'aménagement intérieur était réalisé par son amoureuse. Quand les enfants demandèrent pour aller se dégourdir les jambes dans la forêt, le père les accompagna. Il les emmena à l'endroit où il avait eu son accident. Plus de pièges, plus de

loups, pas d'animaux errants, simplement une petite stèle sur laquelle était écrit : "C'est ici que j'ai perdu mes jambes. Merci ma vie rêvée".

Les deux enfants étaient stupéfaits de lire ce texte, gravé à la pointe d'acier, sur ce rocher. L'un des deux prit la parole : "Papa, comment tu as pu écrire ça ? Tu as perdu l'usage de tes jambes. Tu es en chaise roulante et tu dis 'Merci ma vie rêvée'".

Le père répondit : "Je sais que cela peut vous paraître incompréhensible à votre âge. Simplement, sachez que, suite à cet accident, j'ai pu découvrir le monde. J'ai été aidé, assisté, accompagné pour voir les beautés que nous offre la terre. Et lors d'un de mes voyages, j'ai rencontré votre mère. Personne ne peut dire que si j'avais eu mes deux jambes, je l'aurai rencontré. Et puis, vous êtes là. Vous êtes des cadeaux que la Vie m'a faits. Je n'ai peut-être pas eu la vie rêvée dont je rêvais et, pourtant, je ne rêve plus ma Vie, je la Vis".

Éclairage

Ne soyez pas dans l'attente d'une vie rêvée, vivez simplement, humblement votre vie.

NON, RIEN DE RIEN, NON, JE NE REGRETTE RIEN



Mes trois petits-enfants m'ont demandé un jour : "*Papy, si tu devais choisir une nouvelle Vie, qu'est-ce que tu changerais ?*". Je leur ai répondu ceci : "*Je vais vous raconter une histoire*" et en chœur : "*Oh oui, Papy, on adore quand tu racontes des histoires*".

C'est l'histoire qu'un garçon né dans une famille dans laquelle il y avait déjà quatre enfants : 2 garçons, 2 filles. Les parents provenaient de deux pays différents. Ils se sont rencontrés pendant la deuxième guerre mondiale. À la fin de la guerre, ils sont revenus habitués ici, ma mère ayant laissé sa patrie d'origine pour suivre mon père.

Comme je le disais, je suis le cinquième enfant de la famille. En tout cas, c'est ce que je pensais. Comme j'étais le dernier, j'avais l'attention de tout le monde, surtout l'attention de mes sœurs qui ont assisté ma mère pour s'occuper, en partie, de moi. J'étais joyeux, insouciant, le petit dernier en fait. Pourtant, six ans, plus tard, une petite sœur est arrivée.

Ma place était prise par quelqu'un d'autre. J'ai seulement compris, bien des années plus tard, que j'ai eu un choc émotionnel qui est à la base de beaucoup d'éléments dans ma vie. Dans notre famille, pas de voitures, pas de vacances, pas de fêtes d'anniversaire, un cadeau par an, un voyage d'un jour à la grande ville pour la kermesse, un voyage en car pour visiter un lieu.

Nous n'avions pas grand-chose et l'on ne manquait de rien. J'ai fait mes études dans une école catholique, les Frères professeurs étaient sévères, très sévères. J'étais un étudiant moyen. Puis je suis passé en école technique car les études classiques ne me convenaient pas.

Là, j'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui nous fait découvrir non seulement le métier et d'autres qui m'ont fait aimé les textes, la musique classique. À l'époque, j'écrivais des poésies. J'avais quelques amis. Concernant ma vie amoureuse, je n'avais pas de petite amie, j'étais trop timide.

Et puis, à la fin de mes études, j'ai rencontré votre grand-mère. Sans le savoir, une belle et longue histoire d'Amour a débuté. Elle a été faite de hauts et de bas. Nous avons eu vos parents et, pour la suite, ce sera pour une prochaine fois.

Les petits-enfants firent la moue : "Ah non ! Papy, tu continues".

La réponse à votre question est que je ne changerai rien. Oui, j'ai eu des moments difficiles et j'ai des moments de joie, de joie intense même. Même si, quand on est jeune, on se dit qu'on aurait préféré vivre dans une autre famille, vivre une autre vie, au final, qu'est-ce que cela changerait ?

Ma vie s'est construite comme ça. La prochaine fois, je vous raconterai toutes les bêtises que j'ai faites pour amuser mes amis et copains de classe. Mais, chut, il ne faudra pas le répéter à vos parents, ni faire les mêmes bêtises.

Éclairage

J'entends, je lis que beaucoup de personnes aimeraient changer plein d'éléments dans leur Vie. Changer leur cadre, changer leur corps, changer leur esprit, changer de compagnon/compagne. Pourquoi vouloir changer quelque chose en se disant que ce serait mieux ? En même temps, je connais, peu de personnes, qui aimeraient changer pour moins bien. Je sais qu'il est possible de changer la trame de vie en sautant d'une trame à l'autre.

C'est tout à fait possible et, en même temps, on ne change pas, du tout au tout. Si dans la Vie que nous avons choisi de vivre, parce que nous estimons que c'est une de Vie de M.... (vdm), rien ne dit qu'en changeant de trame, nous aurons une vie que l'on estimerait meilleure.

Notre vie est faite de rencontres que l'on qualifie d'heureuses ou de malheureuses. Cette vie, c'est celle qui nous construit, qui a fait ce que nous sommes avec nos défauts et nos qualités, avec nos joies et nos peines. Dans cette époque actuelle, on entend beaucoup parler de développement personnel.

Une méthode par ci, une méthode par là.

Une étiquette, une nouvelle étiquette, encore une étiquette sur la tête pour nous dire que c'est ça qu'il faut travailler, qu'il faut améliorer, qu'il faut absolument changer. "*C'est important pour toi que tu travailles cet aspect-là*" peut-on entendre. Sur le plan spirituel, lecture, formation,

enseignement par ci, lecture par-là. *"Quoi tu n'as pas lu ce livre ?"*, *"Je te conseille de suivre cette formation avec Pierre, Paul et Jacques"*, *"Mais comment fais-tu pour t'élever si tu ne rencontres pas X, You Z ?"*.

Je reconnais que le monde nous offre des outils, une telle multitude d'outils que certains viennent en contredire d'autres. Et comme le dit l'expression : *"Séparer le bon grain de l'ivraie"*. Et certain.e.s de répondre : *"OK, séparer les bonnes choses des mauvaises choses et comment on fait"*. Comment fait-on ? Il n'y a pas de recettes miracles.

La spiritualité, ce n'est pas comme un cours de cuisine. Il n'y a pas de recettes. Celui ou celle qui vous dit que c'est comme ça qu'il faut faire, se leurre. Chacun.e vit son expérience, qui n'est que son expérience.

La seule chose que l'on peut faire, c'est d'en parler, de partager, jamais d'imposer, jamais faire croire que parce que cela a *"fonctionné"* pour nous, cela fonctionnera pour eux. Pour certain.e.s, oui, pour d'autres, non. Tout comme une recette, parfois elle est réussie, parfois elle est ratée. Seule l'expérience compte (*et encore*).

Si je ne devais retenir qu'une seule chose de mon expérience de Vie, voici ce que je ferai graver sur une plaque funéraire.

Parler, écouter, échanger, partager, AIMER sans imposer.

CONTE POTAGER



Un matin de mi-printemps, un professeur emmenant ses élèves âgés de 7-8 ans chez un jardinier du village. Ce jardinier, pensionné et passionné, avait un petit potager. Petit par la taille et pourtant tellement riches de plantes, de fleurs et de légumes.

Un enfant lui posa cette question : *"Mais comment faites-vous pour reconnaître les graines que vous plantez ?"*. Le jardinier répondit : *"C'est relativement simple, je mets des étiquettes sur un petit bâton que je fixe en terre. Sur l'étiquette est marquée ce que j'ai planté"*.

Un autre enfant répondit : *"J'ai bien vu qu'il y avait le nom de la plante et, sur certains bâtons, il y a des points d'interrogation"*. *"Oh oui ces plantes-là, j'avais retrouvé des graines dans différents sachets dont l'encre s'est effacée. J'ai donc décidé de les planter quand même"*.

L'enfant de continuer : *"Mais alors vous ne savez pas ce qu'elles vont donner"*. *"Effectivement, je ne sais pas ce qu'elles vont donner, et en même temps, je sais que ce seront soit des fleurs, soit des légumes. Peu importe"*.

Les enfants furent étonnés et une petite fille demanda : *"Ça ne vous intéresse pas de déjà savoir ce que cela va donner"*. *"Je saurai ce que cela donnera lorsque la plante aura donné quelques feuilles. Là, j'aurai déjà une idée. Un radis ne donne pas les mêmes feuilles qu'une carotte. Les graines que j'ai retrouvées ne sont pas pareilles à celles que j'ai déjà plantées. Et comme j'ai dit, ce seront soit de belles fleurs, soit de beaux légumes. Peu importe"*.

De nouveau, l'étonnement se marqua sur le visage des enfants. Un petit garçon prit la parole : *"Mais si vous ne savez pas si ce sont des fleurs ou si ce sont des légumes, à quoi ça sert de les planter"*. Le jardinier répondit : *"Je dis 'peu importe' car ce n'est pas important de connaître ce que ces graines vont donner. Le plus important est de les avoir plantées. Quand vous jouez à un jeu, vous ne savez pas, au départ, si vous allez gagner ou perdre. Quand vous faites une course, vous ne savez pas, au départ, si vous allez avoir une place sur le podium. À votre avis, qu'est-ce qui est important ? Si vous ne participez pas, vous ne savez pas. Si vous participez, vous savez qu'il y aura un résultat et, en même temps, vous ne savez pas le résultat à l'avance. C'est la même chose pour ces graines"*.

À la fin de la visite, il donna, à chaque enfant, un petit sachet avec quelques graines. Sur les sachets, il n'était rien indiqué. Après la distribution, il dit simplement ceci : "*À vous, maintenant, de planter des graines dont vous ne savez ni si ce sont des fleurs, ni ce sont des légumes. Faites l'expérience et quand ces graines auront bien poussé, si vous le souhaitez, revenez vers moi pour me dire ce que cela a donné*".

Tous les enfants, sauf une petite fille, répondirent en choeur : "Oui, Monsieur". Le jardinier alla vers la petite fille et lui demanda ce qui n'allait pas, elle répondit : "Monsieur, je n'ai pas de jardin". Le jardinier lui donna alors un pot en terre cuite et lui dit : "L'important, ce n'est pas le jardin, c'est l'intention, que tu vas mettre, pour planter les graines que je t'ai données. Celles-ci vont donner de jolies petites fleurs".

La petite fille le regarda et, dans le sourire du jardinier, elle comprit qu'il savait déjà ce que les graines, qu'il avait distribué aux enfants, allaient donner.

Éclairage

À la suite de ce conte, j'avais commencé à écrire ce qu'il représentait pour moi, même si c'est moi qui l'ai écrit. Ma petite voix, mon intuition m'a dit, n'indique rien, ne donne pas de pistes, propose, simplement, humblement, pour celles et ceux qui l'acceptent, de donner leur ressenti. Il n'y a ni "*bonne*" ou "*mauvaise*" réponse, seul le ressenti est l'expérience.

L'HISTOIRE DE YOUPY ET BAH!



Youpi et Bah! sont deux petits êtres vivants dans une forêt entouré d'autres petits êtres.

Youpi est joyeux. Bah! est triste.

Un jour, dans la forêt, ils croisent un autre petit être qu'ils n'avaient jamais aperçu.

- Youpi (avec un air enjoué) : Bonjour, petit être, comment t'appelles-tu ?
- Bah! (avec un air bougon) : Laisse-le tranquille, on n'a pas besoin de lui.
- Le petit être : Je m'appelle Sens.
- Youpi (en épelant chaque mot) : Sans ou Sang ou Cent ou Sens.
- Bah! : Laisse-le tranquille, ça n'a pas de sens de s'appeler Sens.
- Sens : Je m'appelle Sens comme Je sens, tu Sens, il Sent.
- Youpi (en appuyant sur le 's' final) : Ah oui, du verbe sentir et, non, du mot sens.
- Bah! (toujours en mode bougon) : Tu vois, je te l'avais dit que ça n'avait pas de sens de s'appeler comme un verbe.

Sur ces mots, Sens lui demanda pourquoi il était en mode bougon.

- Bah! : Ça ne te regarde pas. Ce ne sont pas des affaires. Allez viens Youpi, on avance.
- Youpi : Moi, ça m'intéresse. Oui, pourquoi t'es souvent en mode bougon ? Je ne t'ai jamais vu rire, ni même sourire. Toujours à faire la tête. Et pourtant, je suis avec toi tous les jours.
- Bah! : Tu ne peux pas comprendre.
- Sens : Pourquoi tu dis ça ?
- Bah! : Oh ! Eh ! tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. Retournes d'où tu viens ! D'ailleurs, d'où viens-tu ?
- Sens : Je me suis perdu. Je viens d'un village que nous appelons : Direction.
- Bah! (en se moquant) : Ce n'est pas Sens que tu devrais t'appeler, c'est 'Pas de sens' car tu t'es perdu.
- Youpi : Arrêtes de l'ennuyer. Je t'écoute.
- Sens : J'ai quitté le village en espérant trouver justement un Sens à ma Vie. Là-bas, on tourne en rond. Personne ne sait dire quelle

direction prendre.

- Bah! : Encore plus malin ! Venir d'un village qui s'appelle 'Direction' et ne pas savoir où aller.
- Youpi : Hop pop hop ! Tu ne réponds pas à la question de Sens.
- Bah! : Poooooooooooo. Bon, allez, je vais répondre puisque que cela vous intéresse tant.

Bah! expliqua qu'il avait perdu ses parents très jeunes. Il vivait dans un orphelinat et que, même, s'il y avait d'autres enfants comme lui, il était seul. Pas de frères, pas de sœurs, pas de cousins. À part Youpi, il n'a pas d'autres amis.

- Sens : Veux-tu devenir mon ami ?
- Bah! : Hein ! Quoi ! Tu ne vas pas me faire le coup du Renard dans 'Le Petit Prince'. Non mais !
- Sens : C'est qui le 'Petit Prince', c'est qui le Renard ?
- Bah! (en soupirant) : Voilà maintenant que je vais devoir lui expliquer qui est le 'Petit Prince' et, en plus, le 'Renard'. Tu n'as qu'à le lire.
- Youpi : Le 'Petit Prince' et le Renard, c'est l'histoire d'une belle rencontre. Le Petit Prince rencontre un renard et celui-ci devient son ami.
- Bah! : Tu n'as rien compris. C'est l'histoire d'une rencontre où le Petit Prince apprivoise un renard. Ce n'est pas une histoire d'amitié. C'est une histoire de soumission, d'esclavage. Pfffff.
- Sens : Je ne sais pas quoi penser. Qui a raison ?
- Youpi et Bah! (en chœur) : J'ai raison.
- Sens : Oh ! Donc, vous avez, tous les deux, lu la même histoire et aucun ne donne le même sens à l'histoire. C'est bizarre.
- Youpi : Oui, c'est bizarre.
- Bah! : Je m'en doutais qu'il allait mettre la zizanie entre nous.
- Youpi : Non, Bah!. On a chacun donné notre interprétation à la même histoire parce qu'on ne vit pas les mêmes choses. Je vois la vie d'un meilleur côté.
- Bah! : C'est ça, et moi, je la vois d'un côté sombre, c'est ça que tu veux me dire.

- Youpi : Je dis simplement que nous interprétons différemment. Regarde, je suis toujours joyeux et toi, toujours triste. J'ai bien compris d'où vient ta tristesse et, en même temps, je n'en suis pas responsable.
- Bah! : Mouais, toujours les bons mots là où il faut quand il faut. Pfffffff.
- Youpi : On y va ou pas retrouver le chemin de Direction.
- Bah! : Bon, allez, on y va.
- Sens : Merci Youpi. Merci Bah!

Sens comprit qu'il était devenu leur ami. Ils partirent pour retrouver le chemin de Direction. Et ce sera une autre histoire. À suivre

LES CAROTTES CRUES



Il y a quelques années, lors d'une journée 'jardins et potagers au vert', nous sommes allés, en famille, découvrir différents lieux. Lors de notre visite dernière visite, nous sommes allés, chez un vieux monsieur. Il n'y avait plus que nous, tous les autres visiteurs étaient déjà partis.

Le jardinier nous mena vers son potager. Il y avait plusieurs carrés avec différents légumes allant du radis aux courgettes en passant par des haricots en tous genres. Dans le fond du potager, il y avait un carré isolé.

Nous demandâmes ce qu'il y avait et pourquoi était-il aussi loin à l'écart de tous les autres. *"Oh, celui-là, généralement, il n'y a personne qui pose la question ? Venez, je vais vous montrer"*. En arrivant à la hauteur de ce carré, il nous dit *"Voilà, je l'appelle le carré magique"*, *"Ah! Bon ! Et pourquoi ?"*, *"Celui qui m'a donné les graines m'a dit. Plantez-les bien à l'écart car ce sont des graines spéciales"*.

Notre étonnement était grandissant. Nous avions l'impression qu'ils nous donnaient les informations au compte-goutte avec un malin plaisir à nous faire languir. Il nous dit : *"Qu'est-ce que vous y voyez ?"*.

Toute la famille, en chœur : *"Rien. Il n'y a rien. Que de la terre"*. *"Vous êtes sûr qu'il n'y a rien ?"* en souriant. *"Non, nous ne voyons rien"*. *"Attendez quelques minutes que la pénombre arrive"*. Il partit chercher une petite pelle et, quelques minutes après, nous aperçûmes comme une sorte de halo lumineux autour des plantes.

En l'état, impossible de savoir ce que c'était. Était-ce des fleurs ? Était-ce des légumes ? Était-ce autre chose ? Aucune indication. Aucune étiquette. Rien que ce halo lumineux. Le jardinier arriva avec sa petite pelle et nous dit : *"Alors, vous avez trouvé ce qui c'est ?"*.

Un signe 'non' de la tête lui a été donné. La pénombre grandissait et, à un moment, se présentaient devant nous des carottes. Oui, des carottes. Pas des carottes habituelles. Quelque chose qui ressemblait à des carottes, sans peut-être en être à cause du halo.

Nous étions médusés, un tour de magie pour les crédules, pensions-nous. Après quelques minutes, en nous regardant droit dans les yeux, il dit :

"Voilà, vous avez devant vous des carottes de l'illumination. Vous en voulez ?". Il en retira quelques-unes avec sa petite pelle.

"Euh pardon, des carottes de l'illumination. Nous avons déjà vu des carottes mais des, comme celles-là, jamais". Les enfants demandèrent "Çà se mange ?". "Bien sûr, elles sont excellentes crues ou cuites. Je vous en donne, vous m'en direz des nouvelles". Je lui dis : "Vous nous faites une blague, c'est ça, oui, c'est une plaisanterie".

Il nous regarda sérieusement : *"Vous savez comme on fait avancer un âne". "Oui, on lui place une carotte dans son champ de vision pour qu'il avance". "Eh bien, c'est la même chose ici. À part que ce ne sont pas des ânes que l'on fait avancer. Sur ce, je vous souhaite une bonne soirée et je vous raccompagne".* Nous étions tellement stupéfaits que nous sommes partis, avec notre botte de carottes, sans plus rien demander.

Quelques années plus tard, je suis retourné, seul chez ce jardinier. Il était toujours en vie, un peu plus vieux, un peu plus barbu, une belle barbe blanche bien entretenue, et, toujours bon pied, bon œil.

Je lui rappelle ce qu'il nous avait conté lors de notre visite. Il me dit : *"Ah oui ! Je me souviens. Je vous avais montré les fameuses carottes". "Oui, c'est bien ça, vous les aviez appelés les carottes de l'illumination et vous aviez pris aussi un âne comme image pour le faire avancer". "Alors, vous avez compris" me dit-il.*

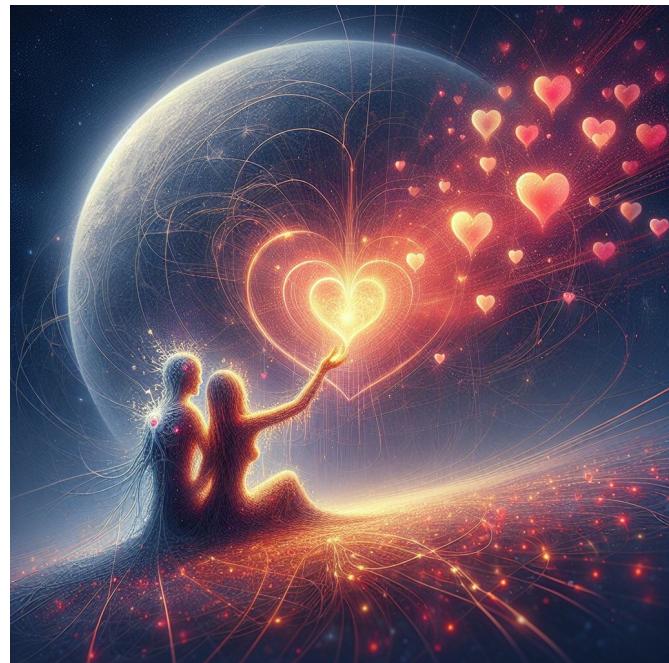
Je lui ai répondu par l'affirmative en lui disant *"Que ce soit pour faire avancer un âne, un homme, une femme, il suffit de lui mettre une carotte devant lui".* Avec un grand sourire : *"Vous avez bien compris. J'en ai encore, cette année, si vous voulez ?".* À mon regard, il comprit que ce n'était plus nécessaire.

Éclairage

Ne cherchez pas sur votre chemin, l'éveil, l'élévation, l'illumination. Ce ne sont que des carottes pour vous faire avancer. Ce ne sont que des illusions. Pourquoi aller chercher ailleurs quelque chose que nous avons toutes et tous en nous. Le monde spirituel ne diffère pas du monde matériel. Le monde matériel est tout aussi spirituel. Il n'est que manifestation.

Tout est Māyā. Tout est Illusion.

ORIGINE OU LA VOIX DE L'AMOUR



Il y a quelques années, nous étions en vacances en Champagne dans la région du Lac du Der. Nous avons loué des vélos pour faire le tour du lac. À différents endroits, nous nous sommes posés pour admirer la vue sur un univers d'eau, de végétations, d'oiseaux, de ciel bleu et moutonné.

Lors d'un de nos arrêts, nous nous sommes assis sur un banc et avons pris une respiration pour profiter du moment. En échangeant avec ma douce et tendre, nous nous sommes posés la question de savoir combien d'âmes avaient été déplacées pour permettre la création de ce lac. À ce moment-là, nous n'avions pas encore les informations.

Plus loin, nous arrivâmes à hauteur d'une ancienne église et près de laquelle une stèle était présente. Sur cette stèle, était indiqué le nombre de villages impactés ainsi que le nombre d'habitants que chacun hébergeait. Et là, alors que nous regardions l'horizon, un évènement étrange eut lieu.

Dans le silence de ce lieu, nous entendîmes, au départ, comme un son léger, une sorte de souffle. *"Tiens ! C'est bizarre, on dirait que le vent se lève et, pourtant, il n'y a pas de vaguelettes"* me dit ma bienaimée. Effectivement, pas de vaguelettes, pas de mouvement des feuilles dans les arbres environnants.

D'où pouvait provenir ce son si léger. De l'église, non, du bois, non. Nous nous sommes déplacés légèrement et nous avions l'impression que le son nous suivait comme s'il savait dans quelle direction nous allions. Le son se fit plus clair, plus audible, plus compréhensible.

Nous nous étions mis au diapason comme une syntonisation sur ce son. Et soudain, ce fut comme une évidence, ce son était une voix, comme une voix lointaine, oubliée, perdue, délaissée. Cette voix disait : *"Origine ! Origine ! Retrouver mes origines !"*.

Dès que ces mots furent compris par notre cerveau, la voix s'arrêta. *"Est-ce que tu as entendu comme moi ?"*, *"Oui, j'ai entendu Origine ! Origine ! Retrouver mes origines !"*, *"Oui, c'est bien ça"*, *"On a sûrement halluciné avec cette chaleur et le soleil qui tape"*, *"Sûrement !"*.

Sur le chemin du retour, nous avons traversé un bois. Près d'un banc, de nouveau cette voix recommença. Cette fois, nous avions décidé de ne pas

prêter attention. Le lendemain, nous sommes allés découvrir le village-musée du Der.

Ce village comprend différents bâtiments qui ont été reconstruit à l'identique comme ceux qui existaient avant la construction du lac. Dans ce village-musée, il y a un cimetière. En passant près du cimetière, la voix se fit, à nouveau entendre.

Comme une évidence, une sorte de lumière du passé, nous comprimes le message. Cette voix, c'était une âme en peine. Elle voulait retrouver ses origines. Ses origines étaient son lieu de Vie avant la mise sous eau. Une âme perdue voulant retourner sur son lieu de Vie, à son ultime endroit qui n'avait pas été déplacé. *"Que faire ?"* là était la question.

Était-ce simplement nous ? Ou cette voix était-elle entendue par d'autres ? Lors du retour au centre d'accueil, nous avons demandé, un peu gêné, à la personne de l'accueil s'il y avait des tombes qui n'avaient pas été déplacées.

La dame nous répondit directement et sans hésitation : *"Vous ! Vous avez entendu une petite voix"*, *"Oui effectivement"*. *"Cette voix est celle d'un monsieur dont la tombe a été déplacée mais pas celle de son unique amour. De temps en temps, il vient se faire entendre pour retourner près de la femme de sa Vie. Si vous l'avez entendu, c'est qu'aujourd'hui il vous a choisi et, en même temps, nous n'avons pas de solution à proposer. Il est impossible de retourner dans le lac pour remonter la tombe de celle qui a partagé ses instants d'Amour"*. Sur ce dernier mot, à l'extérieur du bâtiment, un vent soudain se leva et nous entendîmes ces mots : *"Merci de m'avoir entendu. Adieu"*.

Il y a quelques semaines, nous sommes retournés sur le même lieu. Nous avons retrouvé la personne qui était toujours à l'accueil. Quand nous lui avons remémoré notre histoire, elle nous dit : *"Oh oui ! Je me souviens bien de vous"*.

C'était étonnant avec le nombre de personnes qui passent ici visiter le village-musée. Au vu de notre air surpris, elle ajouta : *"Oui, je me souviens bien de vous car depuis votre passage, plus personne, je dis bien, plus personne ne nous a parlé de la voix. Ce n'est que quelques semaines plus*

tard que je me suis rendue compte que personne ne relatait un évènement similaire. Donc oui, je me souviens de vous et je vous remercie d'avoir permis à mon grand-père d'être en paix et de rejoindre ma grand-mère".

Sur ces mots, nous avons senti des frissons dans notre colonne vertébrale. Pas des frissons de froid ou de peur. Non, des frissons qui nous indiquaient un ressenti comme un apaisement, un relâchement, une libération, comme quelque chose qui nous disait que nous avions, sans le savoir, permis ces retrouvailles.

Éclairage

Nous avons compris que, dans cette expérience que nous avions vécue à deux, l'AMOUR vit au-delà de la mort physique. Et que même s'il y a des âmes en peine, il est possible qu'elle retrouve le chemin vers, ce que l'on appelle, l'au-delà. Le chemin vers ce lieu, hors du temps et de l'espace, où se donnent rendez-vous nos âmes.

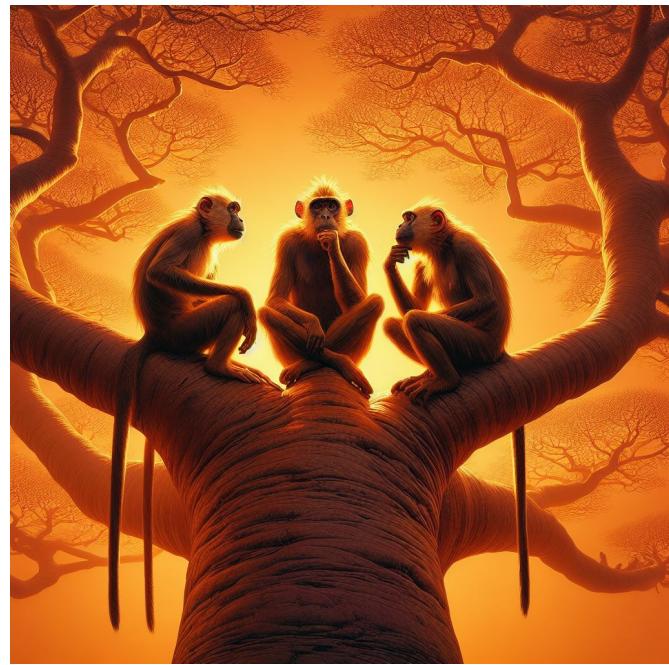
Un lieu impossible à décrire et, pourtant, dont nous avons en nous, toutes et tous, la trace. Une petite particule comme une graine ne demandant qu'à se révéler. Dieu (*peu importe le nom qu'on lui donne*) infuse en nous, cette petite particule qu'est l'AMOUR.

Nous en sommes dépositaires et pouvons choisir ou non de la faire grandir. Pour certain.e.s, cela prendra plusieurs Vies, beaucoup de Vies. Pour d'autres, cela ne prendra que quelques lignes dans le grand livre de l'incarnation.

Peu importe le temps, peu importe le nombre d'incarnations terrestres ou non terrestres, peu importe le nombre de plans traversés, seul compte l'AMOUR.

Au lieu de se disputer, de se détester, de se jalouiser, de s'envier, de se mettre en guerre, le seul message qui, toutes et tous, nous devrions entendre, c'est : ***"AIMER ! AIMER dans chacune de nos respirations ! AIMER dans chacun de nos battements de cœur ! AIMER dans chaque silence ! AIMER, tout simplement AIMER ! Et répandre cet AMOUR en nous et autour de NOUS".***

TROIS SINGES SAGES



Trois singes, assis sur une branche d'un baobab, philosophaient sur le sens de leur Vie. Ils avaient, a peu près, le même âge. Ils se connaissaient depuis leur plus tendre enfance.

Au crépuscule de leur Vie, ils avaient décidé de se retrouver, chaque semaine, sur la même branche de ce baobab et, uniquement, ce baobab-là.

Cet arbre millénaire était là, simplement là, un peu isolé et, en même temps, pas trop. Il a connu leurs parents, les parents de leurs parents et ainsi de suite jusqu'à sa naissance dans cette savane africaine.

Si l'arbre pouvait parler, il aurait pu citer les mots de Friedrich Nietzsche : *"Ma solitude ne dépend pas de la présence ou de l'absence de personnes; au contraire, je déteste celui qui vole ma solitude sans, en échange, m'offrir une vraie compagnie"*. Les trois singes lui apportaient de la compagnie et lui leur apportait de l'ombre, de la douceur, un peu de fraîcheur. Ils lui apportaient des souvenirs, des histoires, des rencontres, des amours. L'échange était là entre animaux et nature, entre le monde animal et le monde végétal. L'arbre écoutait les trois philosophes.

Le plus âgé des singes prit la parole : *"Je me souviens de tous ces moments passés dans cette belle savane. De mon enfance jusqu'à maintenant. De toutes les joies et les peines que j'ai traversées. De toutes mes rencontres et de notre amitié indéfectible, j'ai choisi de vivre et de rester vivre ici. Quoi de plus formidable que d'être entouré de personnes que l'on aime d'un amour sincère"*.

Le deuxième dit : *"Je me souviens aussi de tous ces moments passés dans cette savane sauvage. À un moment de ma Vie, j'ai essayé de partir et de découvrir d'autres endroits. Je n'ai pas accepté de le faire car j'étais trop accroché à ma famille, à mes amis et à ma très importante amitié avec vous"*.

Le dernier dit : *"Je me souviens aussi de tous ces moments passés dans cette savane. J'ai aimé mes rencontres, mes amours, notre amitié et nos échanges. Pourtant, à ce stade de ma Vie, j'ai décidé de tracer une nouvelle route. Mes amis, je vous ai aimé et je vous aimerai toujours. Demain, je*

partirai vers un autre ailleurs, vers un autre monde, vers une autre découverte".

La semaine suivante, seuls les deux premiers singes étaient assis sur la même branche du baobab.

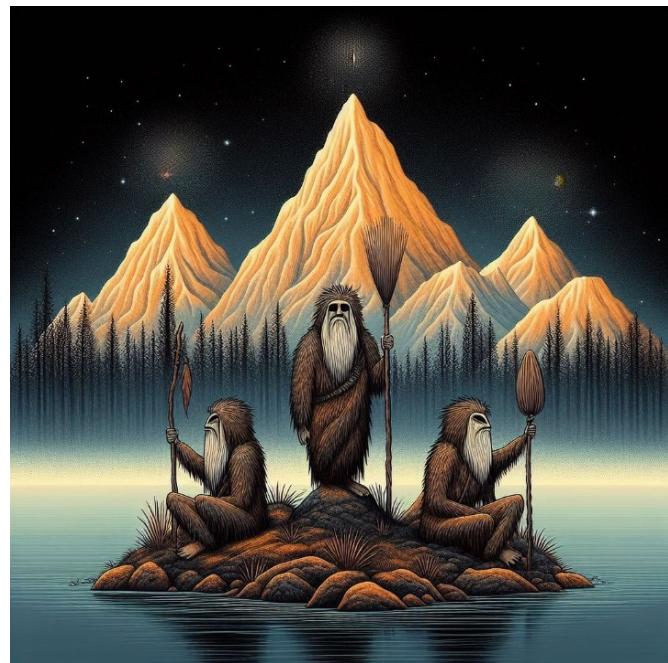
Le plus âgé dit : "Vers quel endroit est-il parti ?"

L'autre répondit : "Je ne sais pas. Je n'ai pas de nouvelles".

Soudain, le vent se leva et l'arbre leur dit : "Comme il l'a dit, il trace sa nouvelle route sans regarder derrière, sans regarder en arrière, sans reculer, toujours avancer sans remords, sans regrets".

Sur ces mots, les deux singes descendirent de l'arbre et dirent en chœur : "Nous aussi, nous allons tracer une nouvelle route. Il n'est jamais trop tard pour changer le cap de notre Vie".

LA FABLE DES TROIS TRIBUS



Dans un pays imaginaire, existaient trois tribus : les Nepas, les Ilfaut et les Jedois.

Les Nepas avaient fait le serment de ne jamais dire : "Ne pas".

Les Ilfaut, le serment était de ne jamais dire : "Il faut".

Pour les Jedois, leur serment était ne jamais dire : "Je dois".

En cas de non-respect du serment, c'était un jour de silence, puis en cas d'une nouvelle infraction, deux jours de silence et ainsi de suite en multipliant par deux pour chaque infraction constatée. Il n'y avait aucune possibilité de réduire la peine. Dès que le temps de l'infraction était passée, les sanctionnés pouvaient parler à nouveau.

Dans chaque village, il y avait un ancien qui était réduit au silence à vie. Son non-respect des consignes, des impositions, des règles leur avait valu cette mise à l'écart de toutes discussions. Comme aucune tribu ne savaient écrire, l'héritage des anciens se perdaient sans la transmission orale.

Cependant, ce que chaque tribu ne savait pas c'est que les trois anciens se voyaient en cachette dans la forêt du silence. Cette forêt s'appelait ainsi car une coutume ancestrale indiquait qu'il ne fallait surtout pas y parler, ni ne prononcer aucun mot, aucun cri, aucune interjection. Si un mot, un cri, une interjection était prononcé, la coutume disait qu'un monstre apparaîtrait et leur couperait la langue en signe de représailles. Il serait réduit au silence à vie sans retour en arrière.

Cependant, chacun des anciens avait voulu prévenir que cette coutume n'existeit pas. Chacun avait utilisé à chaque fois l'expression : "Je dois vous dire qu'il ne faut surtout pas croire en la croyance de ne pas aller dans la forêt du silence".

Dès que l'ancien de la tribu Jedois commençait cette phrase, l'infraction tomber. Celui de la tribu Ilfaut, pouvait parler un peu plus puis infraction et le troisième devait s'arrêter aussi rapidement. Surtout ne pas remettre en cause une croyance ancestrale. Aucun ne parvenait à dire ce qu'il avait à dire. En tout cas, aucun ne parvenait à terminer sa phrase.

Cette forêt du silence était un cadeau pour eux. Comme il ne pouvait plus parler dans leur propre tribu et comme ils savaient qu'il n'y avait pas de monstres coupeurs de langue, leur rendez-vous dans cette forêt, leur permettait d'apprendre, d'échanger, de partager, de transmettre leurs connaissances.

Une des questions étaient comment transmettre ce message. Et puis, ensemble, une idée jaillit de leurs discussions. Emmener un de leur fils dans la forêt en lui bandant les yeux. Le fils ne saurait pas qu'il entre dans la forêt. Tous étaient d'accord et, en même temps, il fallait trouver une autre formulation sans brusquer la croyance ancestrale. Comment trouver cette formulation ? Là était la question.

Un des anciens prit la parole et dit : *"Nous emmenons les enfants dans la forêt, nous leur demanderons de chanter une chanson et puis nous leur enlèverons leur bandage et ils verront qu'ils ont toujours leur langue"*. Décision fut prise.

Le lendemain, les enfants constatèrent qu'ils avaient toujours leur langue. Ils en parlèrent autour d'eux et plus personne n'eut peur d'aller dans la forêt. À la mort des anciens, chaque tribu planta un arbre pour se souvenir.

Dans la tribu des Nepas, une petite pancarte indiqua : *"J'ose"*. Dans la tribu des Ilfaut était écrit : *"Je choisis"* et dans la tribu des Jedois, l'inscription était : *"Je peux"*.

Pour convaincre les autres membres de leur tribu, les fils avaient dit cette phrase : *"J'ai osé aller dans la forêt. J'ai choisi de chanter et je peux vous dire, puisque je vous parle, que j'ai toujours ma langue"*.

INFINITUDE



Au crépuscule de leur Vie, un couple fit venir à lui leurs quatre enfants : deux garçons et deux filles.

Ce couple avait eu une vie bien remplie comme l'on dit. Il avait parcouru, ensemble, un long chemin de Vie.

Un chemin parsemé de joies et de peines.

Un chemin parsemé de bonheurs et de malheurs.

Un chemin parsemé de tours et de détours.

Un chemin parsemé de compréhensions et d'incompréhensions.

Un chemin qui était leur chemin.

Les quatre enfants étaient là assis autour de la table du salon.

Chaque enfant reçut une enveloppe scellée.

Cette enveloppe ne pouvait être ouverte qu'après le départ de leurs parents.

Quelques semaines plus tard, les enfants se réunirent et chacun, tour à tour, de l'aînée à la benjamine, ouvra son enveloppe.

La première fut étonnée du contenu de l'enveloppe.

Le deuxième encore plus.

Le troisième fut un peu surpris.

La dernière sourit et dit : *"Alors là, ils ont fait fort"*.

A l'instant précis après avoir eu cette réaction, quelqu'un sonna à la porte. C'était un huissier qui venait déposer une enveloppe à l'attention des quatre enfants. Tous furent étonnés du timing. Comment l'huissier pouvait-il savoir qu'il devait venir à ce moment-là ? Comment les parents avaient-ils pu prévoir le lieu, la date et l'heure ? L'enveloppe fut remise après les quatre signatures.

Avant d'ouvrir l'enveloppe, honneur à l'aînée, tou.te.s y allaient de son commentaire. *"Quelle surprise nous attend encore ?"*. *"Qu'est-ce que c'est*

encore cette histoire ?". "Je reconnaiss bien là Papa avec ses énigmes". "Tu l'as dit et Maman n'était pas la dernière".

L'enveloppe fut ouverte. C'était une simple enveloppe comme les autres enveloppes. Le même contenu qu'ils avaient eux-mêmes reçus. *"Ce n'est pas possible, ils se moquent de nous"*. La benjamine eut l'idée d'approcher le document près du feu. Ni trop loin, ni trop près. Elle s'était souvenue des messages qu'elle échangeait avec son amie. Lentement, doucement, comme par magie, des lettres apparaissaient, puis des mots, des phrases, comme si quelqu'un était en train d'écrire un texte devant eux et celui-ci était le suivant :

Le cadeau que nous vous avons fait est le plus beau et le plus mystérieux des cadeaux. Il permet d'ouvrir un champ des possibles, d'infinites possibilités comme un ciel étoilé dont on ne peut compter les étoiles tellement elles sont nombreuses.

Des étoiles plus étincelantes les unes que les autres. Même si certaines semblent nous indiquer une direction, une orientation, un chemin, les autres nous en montrent aussi. Ce cadeau est symbolique, il n'a aucune valeur marchande et, pourtant, il est sans valeur. Sans valeur veut dire, simplement, qu'il n'a aucun prix car personne ne peut mettre de prix sur ce cadeau.

Ce cadeau est personnel et, en même temps, universel. Il est particulier tout en étant impersonnel. Il n'est rien et pourtant il est tout. Il est tout et pourtant il n'est rien. À vous maintenant de le compléter, de le faire vivre. Ce cadeau nous l'avons reçu de nos parents qui l'ont reçu de leurs parents.

Il se transmet de générations en générations depuis la nuit des temps. Personne ne sait d'où il est venu et, pourtant, il est bien là présent à vous-mêmes comme il a été présent à nous-mêmes. Il vient d'un passé lointain pour créer votre futur. Ce futur, il est entre vos mains, là, maintenant, ici et maintenant. Nous comptons sur vous pour le transmettre à vos enfants qui, à leur tour, le transmettront à leurs propres enfants.

LA CHARRETTE DES MELONS



Il était une foi, tiens, c'est bien la première fois que je commence un texte par "*il était une foi*". Je disais donc, il était une foi, un cultivateur et son fils allant chercher leur récolte dans leur champ. Ce champ n'était accessible qu'avec une charrette tirée par deux bœufs.

Deux bœufs bien traités, bien vigoureux, bien nourris pour tirer une telle charrette quand elle sera chargée. Le champ était situé, à quelques kilomètres de leur maison. Pour y arriver, il fallait emprunter une route un peu difficile, un peu chaotique, faite de pavés irréguliers avec des bosses et des fosses.

Dans ce champ avaient été semé des graines de cette belle plante donnant un fruit sucré et succulent quand il est baigné de soleil. Leurs cousins avaient déjà essayé d'en faire pousser dans leur région éloignée, les graines poussaient et, en même temps, le fruit n'avait pas la même saveur.

Ces fruits, ce sont des melons. Par n'importe quel melon, le meilleur des meilleurs des melons. Le plus beau et le plus fruité des melons. Le meilleur de la région, si pas le meilleur du pays. D'aucun.e.s diront que c'est le melon charentais, le meilleur. Oui, et, en même temps, le melon charentais est un melon cantaloup.

Bien que d'origine d'Asie mineure, ce nom cantaloup provient d'un village, près de Rome, à savoir, Cantalupo. Ils étaient cultivés dans les jardins d'une propriété appartenant à un pape.

En allant vers le champ, le fils demanda à son père, comment ils allaient faire pour mettre la récolte dans la charrette. Le père lui répondit qu'il n'avait pas à s'inquiéter. Cette année, il y avait peu de melons suite à un temps difficile pour leur culture.

Cependant, même si la récolte était faible, elle serait riche. "*Le melon de cette année sera exceptionnel*" lui dit le père. "*Comment peux-tu dire que le melon sera exceptionnel alors que tu ne l'as pas encore goûté ?*" lui répondit le fils. "*Je le sais, c'est ainsi*" dit le père. Il ajouta : "*Si je n'avais pas foi dans la récolte, pourquoi alors irais-je la chercher ?*".

Le fils dubitatif se tut un moment, le champ était proche. À l'entrée du champ, ils descendirent. Le fils se précipita sur le premier melon près de lui, sortit son couteau et coupa le melon en deux. Un parfum suave et sucré entoura l'atmosphère, le fils était en joie, son père avait donc bien raison.

De melons en melons, la charrette commença à se remplir, puis arrivé à ras bord, le fils s'arrêta. Le père lui demanda : *"Pourquoi t'arrêtes-tu ? Il y a encore de la place"*. *"Mais non"*, lui répondit le fils, *"la charrette est pleine et il est impossible d'en ajouter"*.

Le père dit : *"Aie confiance, on peut encore mettre ceux qui restent à récolter"*. Prudemment, précautionneusement, le fils ajouta un melon à la fois comme son père lui montrait. À la fin de la récolte, il y avait une sorte de monticules de melons prenant la forme d'une toiture. *"Papa, papa, quand on va partir et aller sur la route pavée, ils vont tomber les uns après les autres"*. *"Ne t'inquiète pas, aie confiance"*.

Les bœufs se mirent à tirer lentement le chargement, ils avaient l'habitude. La charrette trembla un peu, la toiture était toujours intacte. Pendant tout le trajet, le fils regarda le chargement. De beaux melons comme ceux-là, il ne faut pas qu'ils soient abîmés.

À un moment, un melon s'échappa du chargement. *"Papa, papa, il y a un melon qui est tombé de la charrette"*. *"Ne t'inquiète pas, il n'était pas bon à l'intérieur"*. *"Mais papa, à l'extérieur, tout était parfait, comment peux-tu dire qu'à l'intérieur il était mauvais ?"*. *"On s'arrête un instant pour faire boire les bœufs et, en attendant, va chercher ce melon"*. Le fils s'exécuta.

Le père prit le melon, le coupa en deux et là, la chair, la noble chair était en partie pourrie. La bactérie du melon l'avait affecté. *"Papa, comment savais-tu ?"*. *"Je le sais, c'est tout"*. Le trajet se poursuivit, le fils toujours aux aguets surveillait le contenu.

Arrivés dans leur propriété, le fils constata que la toiture de melons s'était affaissée comme si le poids du toit avait écrasé les premiers melons. *"Papa, je pense que je me suis assoupi car il manque des melons"*. *"Mais non"* lui

répondit le père, "Tous les melons sont là à l'exception de celui qui était malade". "Non, non, je t'assure, soit il manque des melons, soit ils ont été écrasés".

"Fils, lors de chaque choc, de chaque vibration sur le chemin, les melons se sont mis en position d'équilibre. Les uns trouvant une sorte d'accord avec les autres pour trouver chacun leur propre place. Tout ce que tu vois maintenant, ce n'est qu'un subtil arrangement en fonction des aléas du chemin. Tout est toujours là sauf celui qui était malade. À propos qu'as-tu fait de ce melon ? L'as-tu jeté ?".

"Oui et non, j'ai récupéré les graines et j'ai jeté le reste dans la nature pour qu'elle le recycle. J'ai gardé les graines car c'est la chair qui était malade et non les graines. Les graines pourront donner l'année prochaine de très beaux melons, j'en suis sûr". "Fils, tu viens de me faire le plus merveilleux des cadeaux". "Ah bon" lui répondit-il.

"Oui, car tu vois, nous avons eu une très belle récolte, de très beaux et merveilleux melons. Et pourtant tu as conservé les graines du melon malade. Tu ne l'as pas laissé de côté, tu as conservé l'essentiel. L'essentiel, ce sont les graines. Ces graines sont un peu comme ma foi. Même si je suis malade, en moi, il y a toujours mes graines.

Ces graines que je sème en toi, avec toi, autour de moi". Le fils très ému : "Papa, merci pour cette belle leçon de Vie, je m'en souviendrai toute ma Vie et je vais la transmettre à mon tour".

"Papa, papa, raconte-moi encore l'histoire de grand-père avec la charrette de melons".

FAIRE ENSEMBLE TOUT AUTREMENT



Quand j'étais enfant, ma Maman de nationalité grecque m'a raconté cette histoire.

Dans notre petit village de Grèce dans la région du Péloponnèse, mes parents avaient un élevage de brebis et moutons. J'aimais me promener dans le champ dans lequel le troupeau paissait. J'aimais les caresser. Leur laine était si douce au toucher. Elle ressemblait à des milliers de bouclettes.

Toutes les années, le rituel de la tonte du troupeau me permettait de voir la quantité importante de leur laine servant à fabriquer certains vêtements. Qu'est-ce que j'ai aimé cette période de ma Vie dans l'insouciance de l'enfance ? Qu'est-ce que j'ai aimé me trouver dans cette nature si riche ? Qu'est-ce que j'ai aimé être avec mes amis et amies à jouer, à marcher, à découvrir ?

Par contre, il y a quelque chose que je n'aimais, mais que ne j'aimais pas du tout, c'est la FETA. Ce fromage que mes parents produisaient, il m'était impossible d'en manger. Mes parents me le faisaient remarquer : *"Tu ne te rends pas compte, nous sommes des paysans producteurs de feta et toi, tu n'en manges pas. C'est un comble. Encore une chance que tes frères et sœurs en mangent sinon les gens du village pourraient penser que notre fromage n'est pas bon, est immangeable"*.

Un jour, mon père me prit à part, il m'emmena sur les montagnes environnantes. Nous nous sommes assis sur un petit banc improvisé. De cet endroit que je ne connaissais pas, il y avait une vue sur toute la vallée. Je reconnaissais notre village, bien sûr, et, en même temps, je voyais les autres villages.

Mon père me demanda pourquoi je n'aimais pas la feta. J'avais beau lui expliquer que je n'en aimais pas la texture, le goût, l'odeur. Il me raconta qu'étant enfant, il avait peur du feu, car il avait l'impression que c'était l'air qui s'enflammait. Que s'il s'approchait d'un feu, l'air qu'il respirerait lui brûlerait les poumons. Son père, lui montra qu'il ne fallait pas en avoir car

le feu permettait de chauffer le lait, de cuire les aliments, d'amener aussi de la chaleur lors de périodes froides.

Que le feu sans l'air n'existe pas. Il lui explique aussi que même si le feu peut-être dangereux, s'il est mal utilisé, il y avait un moyen simple de l'éteindre, c'était avec l'eau. Et s'il manquait d'eau nous pouvions utiliser la terre. Et parfois, si le feu est trop grand, il faut laisser faire la nature. C'est ainsi.

Sur ce banc naturel, mon père me demanda de regarder, de bien regarder et décrire ce que je voyais. Je décrivais ce que je voyais : les villages, les forêts, les rivières, les quelques cheminées des producteurs de fromage. *"Oui, mais encore, me demanda mon père ?"*.

Je voyais les chemins, les routes, les véhicules, l'horizon. *"Oui, oui, mais encore ?"*. Je lui répondis, sur un ton un peu agacé : *"Papa, je ne comprends pas ce que tu veux que je te dise de plus"*. *"De quoi sont constituées les rivières ?"*. *"D'eau"* sur un ton désabusé, puis *"D'eau, de l'eau bien sûr"* lui dis-je d'un air enjoué. *"Papa, j'ai compris ce que tu voulais me montrer. Tu as voulu me montrer le feu, l'eau, la terre et l'air. Merci, et, en même temps, je ne mangerai toujours pas de F.E.T.A."*.

Avec son visage amusé, il me dit : *"Que tu aimes ou non la feta n'est pas important. Même si on préférerait que tu en manges, le principal est de comprendre que tout ce qui nous entoure est un cadeau, un cadeau de la Vie. Il y a des choses que l'on aime et d'autres que l'on n'aime pas. C'est cela que je voulais te montrer. C'est cela que je souhaitais que tu acceptes de voir que, même si on n'aime pas quelque chose, il y a toujours du beau, du bon, du merveilleux dans notre Vie"*.